

Mlle Ernestine ou pauvreté n'est pas vice.

Numéro d'inventaire : 1979.24022

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 809

Description : Planche de 20 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Nouvelle imagerie d'Epinal. Thème : récit moral de l'attitude pleine de graves défauts d'une petite fille d'un milieu aisé, jusqu'à sa rédemption liée à la découverte du dénuement...

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle imagerie d'Épinal. M^{lle} ERNESTINE OU PAUVRETÉ N'EST PAS VICE.

N°809. ★



La petite Ernestine avait toujours de belles toilettes et de beaux jouets, ses parents, qui étaient très riches, ne lui refusant rien.



Son papa lui avait acheté une petite poupée trahie dans une voiture par deux petites chèvres, ce qui faisait l'admiration de tous les enfants des environs.



Ernestine n'était pas absolument méchante, mais elle avait le défaut d'être horriblement vaniteuse et orgueilleuse. Parce qu'elle était riche, elle prenait ses petites amies pour ses esclaves, les tyrannisait et les battait à la moindre contrariété.



Si mère, qui était une dame de beaucoup d'esprit, lui disait sans cesse l'exemple de la bonté, et ne pouvait parvenir à la corriger, elle devenait au contraire plus insupportable à tout le monde.



Si ses domestiques n'obéissaient pas à la minute à ses ordres capricieux, elle se mettait en colère, et se permettait de les frapper rudement.



Une de ses petites amies avait voulu prétendre que sa poupée était plus jolie que celle d'Ernestine, elle en vint rouge de colère; elle se jeta sur sa petite camarade, lui griffa la figure qu'elle mit tout en sang.



Un jour, M^{lle} Ernestine jouait avec deux petites voisines lorsqu'une pauvre petite fille de voisinage, très pauvrement vêtue, vint s'asseoir auprès de ses deux petites pour regarder leurs beaux jouets.



Pfi! l'horreur! s'écria la belle Ernestine, en toisant dédaigneusement les pauvres habits de la petite fille. Vieux de bien l'en aller, mendiant! et elle la chassa à coups de pieds.



La pauvre petite fille s'en alla en pleurant de honte, lorsque le papa de M^{lle} Ernestine, qui avait tout vu et entendu, courut après cette petite fille et la ramena près d'Ernestine.



Alors le père d'Ernestine lui dit doucement: « Ma fille, c'est fort mal de traiter ainsi durement les pauvres; si vous êtes à la place de cette petite fille, seriez-vous contente d'être traitée ainsi? Allons, embrassez-la de suite, et demandez-lui pardon. »



Mais l'orgueilleuse Ernestine, regardant dédaigneusement la petite fille par dessus l'épaule, refusa tout net. « Moi, embrasser cette gamelle? » et elle la repoussa durement. Alors le père embrassa la petite fille, et lui donna tous les jouets d'Ernestine.



M^{lle} Ernestine faillit en mourir de rage; mais ce fut bien plus lorsque son père, la prenant par le bras, lui dit: « Allez, vous n'êtes plus ma fille. » et il la chassa, lui défendant de remettre les pieds à la maison.



La mère Ernestine était bien loin de s'attendre à ce qui lui arrivait; mais elle était si orgueilleuse qu'un lien de dépendance par rapport à son père, elle parut tout en colère, et s'en alla bien loin. Puis elle s'assit, se mit à pleurer; mais c'était de rage.



Elle resta là jusqu'à la nuit, très persuadée que ses parents étaient fort en peine et l'envoyèrent chercher; mais rien ne vint. Très courroucée, de pauvres gens lui offrirent l'hospitalité, et elle coucha avec une seule petite fille qui ne cessait de pleurer.



Pendant la nuit, un petit chat s'était assis à côté avec les robes d'Ernestine, elles furent toutes déchirées et mises en lambeaux; impossible de s'en servir. Ernestine fut obligée de mettre une robe en haillons que lui porta une petite fille de son âge.



Pendant plusieurs jours, vêtue de cette misérable robe, Ernestine s'en allait mendier; enfin voyant que ses parents la laissaient, elle essaya de rentrer dans la maison paternelle, mais on lui ferma la porte au nez.



Plusieurs mois se passèrent ainsi, on voulait bien la loger par charité. Ses anciennes amies, qu'elle avait traitées si méchamment quand elle était riche, la méprisaient à son tour; on ne voulait plus jouer avec elle, maintenant qu'elle était pauvre et malheureuse.



Pauvrement vêtue, il lui fallait souffrir du froid, de la faim souvent; mais le mépris de ses anciennes amies lui faisait plus de peine encore; elle comprit enfin combien les malheureux sont dignes de respect, et elle se repêcha d'avoir été si méchante pour eux.



Peu à peu Ernestine s'habitua à sa disgrâce, elle reconnut qu'elle avait mérité son sort par sa méchanceté et son orgueil. Elle devint douce et bonne, mais ses anciennes amies la méprisaient malgré ses pauvres habits.



Enfin, ses parents, voyant son sincère repentir, consentirent à la reprendre avec eux. Elle reprit ses beaux habits, mais interdite par le malheur, elle était devenue de beaucoup plus malheureuse et de beaucoup plus sage.

Imp. Lith. PINOT & SAGAIÉ, Éditeurs à Epinal

Depos

